

Eglise de Loupian



HOMMAGE à Bernard GROS, résistant-déporté, décédé début mai 2016

Les obsèques de Mr Bernard GROS ont eu lieu le mercredi 11 mai 2016 en l'église Sainte Cécile de Loupian, commune où Bernard GROS demeurait depuis longtemps, en présence de sa famille et d'une

assistance clairsemée, notre camarade sortant peu de chez lui depuis plusieurs années, retiré dans sa villa à l'écart du village.

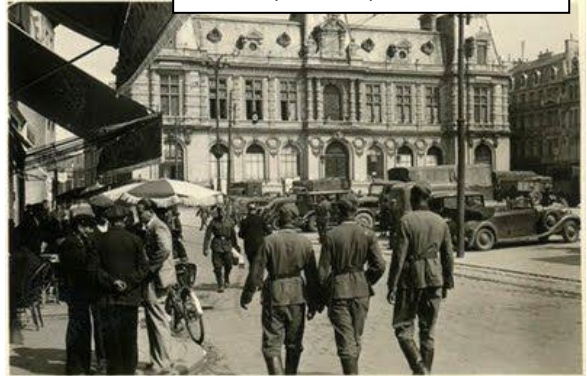
Né en 1926, à LARDY dans l'Essonne, dans une famille de sensibilité socialiste, Bernard est lycéen à Poitiers depuis deux ans quand la France signe l'armistice avec l'Allemagne après la défaite de 1940.

Le Poitou est alors coupé en deux par la ligne de démarcation entre zones françaises libre et occupée.

Son père travaille dans les chemins de fer.

Marqué par le bombardement de la gare de Poitiers, l'arrivée rapide des motocyclistes allemands dans sa ville, il cherche à cacher des armes trouvées dans un train, il distribue des tracts et le journal Témoignage chrétien. Dans le cadre de la Défense passive, il devient pompier volontaire. Scandalisé par des arrestations abusives, le port de l'étoile jaune d'une jeune juive, la propagande du gouvernement de Vichy, il intègre le réseau de Résistance RENARD, du nom de son fondateur, un ancien officier, brillant combattant de la guerre 1914/1918, interprète auprès des

1942, Poitiers, hôtel de ville



britanniques durant la campagne de 1940, fédérateur des bonnes volontés poitevines refusant l'Armistice sous la bannière gaulliste, en charge de la Vienne, département à cheval sur la ligne de démarcation.

Les principaux responsables du réseau Renard seront arrêtés avec une centaine de résistants en août 1942. Nombre d'entre eux partiront pour les prisons françaises puis allemandes et les camps de concentration. Le commandant Renard avec 9 de ses compagnons fut guillotiné en déc. 1943.

Le jeune GROS, à l'insu de sa famille, sera « passeur », responsabilité rendue difficile après l'invasion

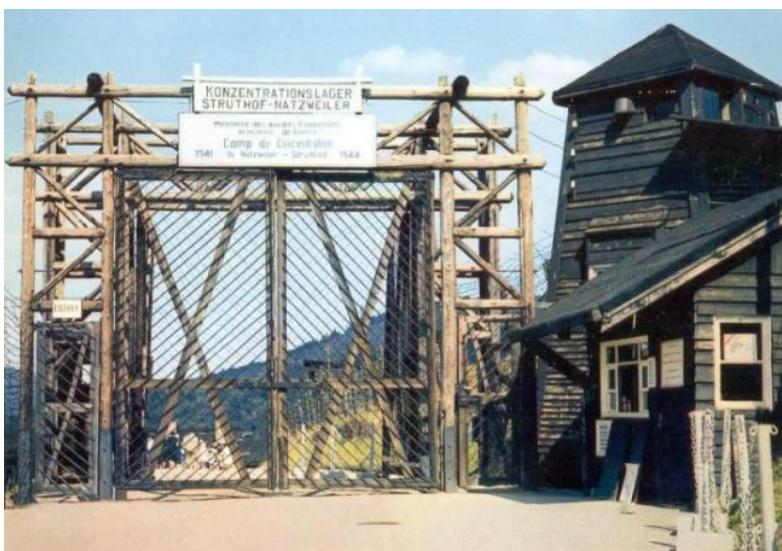
allemande de la Zone libre (11 nov.1942) et continuera la lutte dans un autre réseau.

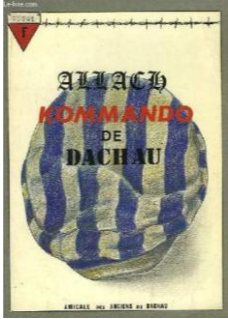
Il est arrêté par la Gestapo le 25 février 1944, devant ses camarades de classe.

Après des interrogatoires musclés à la prison de la Pierre Levée (Poitiers), il est transféré à celle de Fresnes, puis à celle de Strasbourg et au camp de concentration du Struthof où la brutalité est la règle, à la fin du printemps 1944.

Le réseau de Résistance Alliance tentera par deux fois de libérer des prisonniers mais ce sont des

échecs.





En septembre 1944, Bernard Gros est emmené au camp de Dachau, affecté au commando de travail d'Allach, comme métallurgiste, dans des conditions de survie très difficiles (mortalité e 70%), par manque de nourriture, de chauffage (l'hiver 1944/45 est particulièrement rigoureux), d'hygiène. Il travaille dans une usine de BMW où il contrôle des soupapes pour avion, en sabotant quelques-unes.

Le jeune Gros est le souffre-douleur d'un kapo dont les brutalités le conduisent à l'infirmerie du camp, puis au bloc des tuberculeux, avec une pneumonie.

Dans les derniers jours d'avril, en raison de l'avance des armées alliées, Allach est progressivement déserté par ses surveillants SS non sans escarmouches occasionnant des victimes parmi les prisonniers. Le commando Allach est libéré par les troupes américaines le 29 avril, qui continuent de les parquer dans le camp, en tuant même quelques-uns. L'évacuation se fera dans les jours suivants, pour Gros, en uniforme SS.



Dachau : la libération du camp commando d'Allach



Il passera quelques jours sur l'île de Maïnou (au bord du lac de Constance), dans un château réquisitionné par le général de Lattre pour les blessés de la 1^{ère} Armée française, parmi les traumatisés psychiques, avant d'être transféré au sanatorium « Bir Hakeim » de Lussenheim (proche de Constance) où il restera plusieurs mois.



Bernard GROS était Officier de la Légion d'Honneur, Médaillé militaire, titulaire de la Croix de Guerre 1939/45, de la Médaille de la Résistance, et d'autres décorations, invalide à 100%+

Il fut un temps président départemental héraultais de l'association nationale des Médaillés de la Résistance.

Témoignage de son SE l'ambassadeur de France Paul Blanc : « J'éprouvais une vive sympathie pour Bernard Gros. Nous avons fait connaissance au conseil d'administration de la Section, entraînés tous deux par l'enthousiasme et l'esprit de rigueur du Président, le Colonel Hubert Foucher, ami d'enfance dont le désaccord avec le Siège national au sujet de la gestion financière de celui-ci allait croissant...jusqu'à la rupture et la création d'une Union nationale nouvelle. Bernard et moi nous sommes engagés sans réserve auprès d'Hubert pour la construction de l'association et la préparation des procès. Outre la sympathie naturelle qu'il inspirait à chacun, Bernard Gros, toujours accompagné de son sloughi, aussi élégant que lui, y était apprécié pour son esprit d'équipe et son sens élevé de la mesure. A titre personnel nous nous entendions particulièrement bien. J'ai eu une vraie peine à le voir partir. »



A Dieu, camarade

Membres de la section présents aux obsèques : Le président Robert Bayle, SE l'ambassadeur de France Paul Blanc, vice-président, Michel Bain, porte-drapeau.

Bernard Gros était une « figure » locale respectée et honorée. Outre le nôtre, 7 drapeaux l'ont salué.